**André SEVE, *Aime ta vie, 20 méditations sur l’adhésion*, Bayard Editions/Centurion, Paris, 1996**

André Sève, dans son livre intitulé « Aime ta vie », nous livre une série de perles pour adhérer le plus possible à notre vie. Accueillir la vie comme elle est, « comme un don de Dieu, un don parfois mystérieux, notamment quand la souffrance est au rendez-vous, mais dont il nous appartient de déchiffrer le sens à la lumière de l’Evangile et de la foi. » Voici, en vrac et à la manière d’une recette de cuisine, quelques pistes et idées proposées dans l’ouvrage en vue d’adhérer toujours plus à notre vie et d’y trouver un sens.

 Aux dires de l’auteur lui-même, sa réflexion s’inspire du chapitre 8 de la Lettre aux Romains : « Nous savons que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l’aiment. » (Rm 8, 28)

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**A propos de DIEU**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

- Cultiver la présence de Dieu en nous et lui faire confiance, s’abandonner à Lui.

- Dieu est là où nous devons vivre.

- Accueillir le réel. Le mouvement d’ouverture à la vie laisse entrer tous les soleils.

 -Ne pas penser qu’en changeant de vie, nous pourrions mieux dire oui à Dieu. On peut chasser les « si » avec un simple « c’est » : c’est là-dedans et pas ailleurs que je peux devenir un saint.

 - Nous risquons tous de gâcher notre vie en rêvant de vivre parfaitement avec Dieu quand les conditions seront meilleures. Jésus, enracine encore plus profondément en moi la certitude qu’on ne peut marcher avec lui qu’ici et maintenant.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**A propos de NOS ACTIONS**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

- Adhérer à la vie avec intelligence et force.

 - Commencer chaque journée avec une prière d’adhésion : « j’aime ma vie telle qu’elle est. »

- Faire ce que nous avons à faire du mieux possible en éliminant l’esprit de corvée. Essayer d’aimer tout ce que l’on fait. La compétence est toujours source de joie : on est fier de ce qu’on fait et on voit qu’on rend service. Dans un climat de sympathie, aimer ce que l’on fait devient plus facile.

- Chasser l’idée qu’on vit le soir, le week-end et les vacances et que le reste du temps, on « fonctionne. » Gagne-pain, le travail peut aussi devenir un gagne-amour. Ce qui permet d’effacer l’esprit de corvée, c’est la compétence et l’amour.

- Adhérer au présent. Le présent est fugitif. Ne pas laisser traîner les choses en les reportant à demain. Ne pas attendre d’être en super forme pour attaquer quelque chose. Ce n’est pas grave si parfois on se laisse un peu aller mais accepter trop de défaites affaiblit peu à peu la volonté. Adhérer à moitié au travail ou au repos gaspille la vie et nous donne mauvaise conscience.
\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**A propos des AUTRES**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

- Ne pas se comparer aux autres. Chacun est différent et a ses qualités propres.

- Accepter l’autre et le regarder avec amour, l’écouter, le laisser aller au bout de ses idées, ne pas penser à sa place.

- Etre patient.

- Dire des paroles positives.

- Reconnaître que l’autre peut m’apprendre des choses, que la rencontre d’une personnalité différente de moi peut me rendre plus divin.

- En valorisant les autres, nous leur permettons de nous apporter quelque chose.

- Ne pas attendre que l’autre devienne comme je voudrais pour l’aimer.

- Donner une seconde chance à ceux qui m’ont déplu.

- Garder un regard vierge sur l’autre. Arrêter de se dire qu’on le connaît par cœur.

- Se situer dans l’amour. Rester fixé sur cet objectif.

- Prendre position, ne pas se disperser.

 - Aimer l’endroit où on vit. L’amour de l’endroit où nous vivons est fait de l’équilibre entre la maison heureuse et des dehors riches en contemplations et échanges fraternels.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**A propos de NOS EMOTIONS**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

- Discipliner l’émotivité pour ne pas lui laisser toute la place et ne plus percevoir le réel tel qu’il est.

- Ne pas ruminer : discipliner notre conversation intérieure.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**A propos de NOS PLAINTES**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

- Ne pas se plaindre. « NPSP. » Se plaindre fait du bien seulement à court terme. En se plaignant, on affaiblit notre force intérieure. Si on refuse de se plaindre, on gagne beaucoup de temps pour des conversations intelligentes.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**A propos de la SOUFFRANCE**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

- Adhérer chrétiennement à la souffrance en commençant par lutter contre elle.  Aucune souffrance ne peut faire plaisir à Dieu.

 - Ne pas se dire à l’avance qu’on va souffrir, ce n’est pas la peine d’anticiper la souffrance. C’est souvent différent que ce qu’on avait imaginé et Dieu nous aidera à la supporter avec des ressources que nous ignorons.
- Dieu n’a pas voulu tel accident, telle maladie, mais son dessein d’amour peut passer par cet accident, cette maladie dont il ne nous a pas protégé. Nous avons du mal à comprendre parce que Dieu nous aime « à la manière de Dieu », et c’est hors de nos prises. « Je suis sûr que tu nous aimes, disait Elie Wiesel, mais je ne vois pas comment ! » L’essentiel n’est pas ce comment, mais la certitude d’être aimé.
- On ne peut pas chasser les vents mauvais, mais on peut tendre mieux la voile, en acceptant que la vie soit devenue autre pour un moment ou, le plus terrible, jusqu’au bout. Quand on réussit à accepter cette nouvelle situation, on est plus fort et plus inventif pour l’assumer.
- Vécue avec Dieu, la souffrance est décapante, on ne peut pas faire le fier, on ne fera jamais plus le fier, on pourra comprendre et aider ceux qui passent par là et qui devront accepter désormais leur fragilité.
- Ne cherchons pas dans l’Evangile des réponses à nos « pourquoi la souffrance ? Jésus n’a rien expliqué, son enseignement fut d’entrer profondément dans nos souffrances…
Selon son modèle, la souffrance est bien vécue quand, malgré elle et parfois par elle, nous accomplissons notre métier d’homme. Voir que Dieu même souffre guérit en nous le sentiment insupportable que la souffrance nous entraine loin de toute chaleur. Dans la pire souffrance je peux être uni à Dieu, et cette union est la plus forte manière d’exister.
- Il ne faut pas prêcher la croix mais le Crucifié. Le Christ ne me protège pas de la souffrance, il me protège dans la souffrance.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**UNE CONCLUSION**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

 « J’aime ce que je suis.
J’aime l’endroit où je vis,
j’aime ceux avec qui je vis,
j’aime ce que je fais,
je suis bien, Jésus, près de toi,
et je vais vers toi. »
 **(André Sève)**

 **Lu, apprécié et présenté par Isabelle Vandersmissen**